

© Hayashine Take Kagura



# HAYASHINE TAKE KAGURA



**Théâtre de la Butte**  
Mercredi 3 avril | 20h30 | Danse du monde

Ouverture de billetterie 16 février  
Tarif B | Passeport jeune

Saison 2012.2013



© Hayashine Take Kagura



# HAYASHINE TAKE KAGURA

**Théâtre rituel chanté et dansé du temple de Take (Japon).**  
Par le Hayashine Take Kagura.

En partenariat avec le 17<sup>e</sup> Festival de l'Imaginaire  
organisé par la Maison des Cultures du Monde.

Durée 1h15



## En bref

Lorsque la déesse solaire Amaterasu eut sa grande colère contre son jeune frère Susan, le dieu des mers, elle bouda la création entière et se cloîtra dans la caverne de Ame-no-Twaya. La terre entière fut ainsi privée de lumière et la vie pour les dieux et pour les hommes devint insupportable. C'est alors que la jeune déesse Ame-no-Uzume-no-Mikoto se mit à chanter et à danser devant l'entrée de la grotte fermée par un énorme rocher.

Sa danse et son chant, comiques et parodiques, provoquèrent un rire général qui, malgré l'obscurité secoua toute l'assistance. Curieuse, la déesse du soleil entrebâilla le roc qui fermait la caverne et, aussitôt quelqu'un fit rouler la pierre dans l'abîme. C'est ainsi que la lumière réapparût sur la terre.

Les danses du Kagura, littéralement "pour le plaisir des dieux" sont une forme de culte étroitement lié au shintoïsme.

Les acteurs du Kagura, qui ne sont pas des acteurs professionnels, incarnent les divinités du Japon. Le répertoire, dans lequel transparait la conception japonaise de la divinité et de la nature, est dérivé des chroniques guerrières ou des légendes.

D'une grande diversité, les costumes, fabuleux kimonos de soie et de brocart, et les masques varient selon les danses qui relatent les mythes et histoires des dieux. Les kagura de Hayachine, montagne sacrée du nord du Japon sont interprétés par les habitants de 2 villages, dont celui de Take d'où est originaire la troupe invitée pour ces représentations. Cet art à la gestuelle codée a été inscrit sur les listes du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO en 2009.

# Hayachine Kagura

Lorsque la déesse solaire Amaterasu Omikami eut sa grande colère contre son jeune frère Susano-o-no-Mikoto, le dieu des mers, elle bouda la création entière et se cloîtra dans la caverne de Ame-no-Twaya. La terre entière fut ainsi privée de lumière et la vie pour les dieux et pour les hommes devint insupportable.

C'est alors que la jeune déesse Ame-no-Uzume-no-Mikoto se mit à chanter et à danser devant l'entrée de la grotte fermée par un énorme rocher.

Sa danse et son chant, comiques et parodiques, provoquèrent un rire général qui, malgré l'obscurité secoua toute l'assistance. Curieuse, la déesse du soleil entrebâilla le roc qui fermait la caverne et, aussitôt quelqu'un fit rouler la pierre dans l'abîme. C'est ainsi que la lumière réapparût sur la terre.

Le mot kagura viendrait de Kamukura (le siège des dieux). Les Kagura primitifs se déroulent de la façon suivante : un endroit choisi représente ce siège des dieux que les villageois appellent alors sur la terre en offrant les produits de la terre et de la mer. Le village entier se rassemble et chante et danse devant les dieux en signe de gratitude pour leurs diverses bénédictions. Ainsi la musique et la gestuelle des kagura peuvent être considérées comme des litanies divines. Les kagura de Hayachine (montagne sacrée ouverte par l'arrivée du bouddhisme tantrique, devenue le symbole de l'univers entier) concrétisent un culte dit de montagne, originaire des villages de Otsugunai et de Take. Cette région se situe à 600 km au nord de Tokyo. Aux temps des anciens jours disent les Japonais, les moines Yamabushi (ascètes pratiquant le mysticisme au cœur des montagnes les plus reculées jouent les kagura, c'est pourquoi les kagura de hayachine portent aussi le nom de yamabushi kagura. Si tous les kagura possèdent les mêmes caractéristiques générales (musiques, danses très appuyées, masques, définition de l'aire de jeu prière), elles diffèrent d'un village à l'autre par quelques détails. Par exemple, bien que tous les masques du kagura soient un peu plus grands que l'échelle humaine, les masques des dieux des montagnes de Otsugunai ouvrent la bouche, tandis que ceux de Take ont la bouche fermée. Les danses du premier village se déroulent sur un rythme à sept temps, celles du second sur un rythme à cinq temps. Les kagura de Takachiho (dans le kyushu) nécessitent certains accessoires, alors que dans d'autres villages la scène nue est exigée.

Cependant, même si la litanie divine est dirigée par un prêtre, le kagura est exécuté par des hommes (toujours) et par des hommes non- professionnels.

## Les danses

Les danses se répartissent en deux catégories : les shikimai ou danses de cérémonie et les shikigaimai ou danses ordinaires. Un kagura doit en principe commencer par une série de six shikimai. Lorsque les villageois exécutent un kagura au cours de la journée, ils dansent l'omotemai et le soir l'urumai. Ces deux types appartiennent aux danses de cérémonies et s'allient toujours par paire. Les costumes et les accessoires utilisés sont les mêmes, bien que les personnages et le type de musique soient différents.

Les danses de shikigaimai comprennent les kaminai (danses des dieux), les aramai (danses rudes et dynamiques), les onnamai (danses des personnages féminins), les samuraimono ou banrakumai (danses des samourais et guerriers).

En plus, parfois, les villageois jouent les kyogen (farces) ou la fameuse danse du lion, le gongenmai.

Lorsque les exécutants se trouvent sur le point de donner un kagura, ils purifient tout d'abord l'aire de jeu (le siège des dieux) par une aspersion de saké et par des offrandes. Puis les musiciens s'installent et appellent les dieux par le chant et le jeu des instruments. Viennent ensuite les danses shikimai suivies par une pause, le nakairi au cours de laquelle les danseurs s'entretiennent avec le public depuis le podium central. Les danses de type différent sont exécutées après et durent parfois jusqu'à l'aube. La conclusion du rituel se fait avec le gongenmai danse où le dieu se rend visible sous la forme d'un lion. Les offrandes de saké et d'argent terminent cette dernière danse. Une prière spéciale destinée à renvoyer les dieux clôt la cérémonie.



## La musique et le chant

Les instruments de base consistent en une flûte, un tambour et une paire de petites cymbales. La mélodie est produite par la flûte et le chant.

Le DOKO tambour conduit la musique et la danse. Le musicien frappe les deux peaux grâce à deux baguettes solides destinées à produire des rythmes vigoureux.

Le SHO (cymbales) s'accorde sur le rythme du tambour. Cet instrument accompagne presque toutes les musiques de théâtre et de rituel en Asie.

La FLUTE de bambou plus délicate de mélodie que le chant sort de derrière un rideau, place où se tient le musicien pour jouer. Le chant s'exécute aussi derrière le rideau par un ou plusieurs acteurs-danseurs, lorsqu'ils n'interviennent pas directement sur la scène.

Quelquefois, le chanteur engage un duel musical avec le tambour sur la scène. Le chant consiste en deux éléments primordiaux : la narration qui décrit le caractère du personnage et la situation de la scène exécutée et le dialogue pour le dynamisme dramatique du danseur. Il arrive qu'au cours de ce dialogue, le joueur de tambour se mette aussi à chanter. Le chant ainsi que toute la structure du rituel présente des similitudes avec le théâtre Nô. Les airs font partie des styles de musiques traditionnelles japonaises telles que le dokyo (chant de sutra), mélodies populaires, zarenta (chants comiques). Les mots chantés se révèlent parfois difficiles à comprendre, car transmis oralement, depuis des siècles, ils tirent leur origine de différents dialectes.

Les populations japonaises réalisent immédiatement qu'un kagura va se dérouler lorsqu'ils entendent le tambour le sho et la flûte. Les acteurs de kagura marchent en procession et pénètrent dans le village.

## Le siège des dieux

La scène ou aire de jeu des kagura consiste en un carré de 3,60 mètres de côté. Ces dimensions restent les mêmes, que le rituel se déroule dans un temple ou dans une maison privée. Le rideau qui pend à l'arrière de la scène se nomme shimemaku. Une épaisse tresse de paille, le shimenawa orne le haut du rideau. Toutes les entrées et les sorties se font par ce rideau. Le public assiste au rituel sur trois côtés de la scène. Les musiciens prennent place en face du rideau en tournant le dos au public. Les acteurs de kagura, avant chaque représentation, prennent soin de décorer la scène avec les hei (papiers découpés sacrés). A partir de ce moment, la scène devient un espace consacré d'où les femmes sont strictement exclues.

## Le répertoire

Dérivé en partie du culte shinto, le répertoire de kagura est beaucoup plus ancien que celui du Nô. Les histoires dérivent de la description de mythes religieux. Ces narrations dansées peuvent revêtir un caractère naïf soit comique, soit hiératique, soit parfois érotique (en ce qui concerne la danse de la jeune déesse sur le baril de saké devant la caverne, par exemple, ou le paysan ivre de saké dansant avec sa femme).

Les épopées du XII<sup>e</sup> siècle constituent encore une source féconde pour différentes pièces de kagura.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les fermiers injectent dans les danses quelques unes de leurs préoccupations. Aujourd'hui, plus de soixante-dix morceaux de kagura restent encore vivants et très joués dans la région de Hayachine.

Le choix des pièces reste circonstanciel et dépend (par exemple dans les maisons privées) d'un rite de passage de fête du nouvel an, d'une bonne récolte, de la réfection de la maison etc.. Il n'est jamais demandé à l'acteur-danseur d'entrer dans la peau du personnage mais plutôt d'établir une distanciation entre lui, son rôle et la description de l'histoire. Ce comportement influence la technique de jeu et en particulier la gestuelle qui reste toujours codée.



Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville  
Place du Général de Gaulle, BP 807  
50108 Cherbourg-Octeville cedex  
T +33 (0)2 33 88 55 50  
F + 33 (0)2 33 88 55 59  
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com  
www.trident-scenenationale.com

#### **Relations publiques**

T +33 (0)2 33 88 55 58  
Cécile Colin cc@trident-sn.com (écoles primaires, collèges et lycées)  
Nadège Henry nh@trident-sn.com et Madeline Mallet arp@trident-sn.com  
(organismes de formation ou sociaux, associations culturelles, enseignement supérieur, comités  
d'entreprise)

#### **Relations Presse & Médias**

T 06 82 75 30 21  
Bérengère Bressol apostrophe.cie@laposte.net

#### **Informations & communication**

T +33 (0)2 33 88 55 50  
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com/Damien Lajeunesse dl@trident-sn.com  
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com

